

qui intègre le travail idéologique dans le travail qui tend à soulever l'attention des masses autour d'un plan de revendications de classe, sur la base des organisations syndicales;

FAIT APPEL à tous les camarades pour que la hiérarchie qui sera élue soit considérée comme responsable des tâches politiques qui lui seront assignées;

DECIDE d'appliquer rigoureusement les mesures qui assurent la vie de la fraction d'un point de vue organisationnel et financier et de supprimer l'envoi de la presse à tous les grou-

pes qui ne soldent pas régulièrement leurs comptes;

CONSIDERE que, dans l'état actuel des rapports internationaux et seulement en vue d'appuyer la construction des partis dans les divers pays (au travers du processus du travail de fraction), il est concevable d'admettre dans la fraction des éléments qui acceptent nos positions fondamentales, même s'ils militent dans des groupes avec lesquels s'est établie une possibilité de travail commun, et passe à la nomination des organes directeurs.

## Thèses de Rome

(Thèses du II<sup>e</sup> Congrès du Parti Communiste d'Italie — 1922)

### Préface de 1928

Tâche bien difficile que celle de préciser l'importance des Thèses de Rome pour le mouvement révolutionnaire. L'atmosphère politique et les contingences de la lutte des classes en Italie et dans le monde, — au cours desquelles elles furent rédigées — ne peut servir, en ce cas aussi, que comme un élément d'appréciation et point comme un élément définitif.

La situation italienne était déjà préjugée — quant à ses développements révolutionnaires directs et immédiats — par la trahison du parti socialiste. L'autre alternative que l'histoire pose à la classe ouvrière allait en se réalisant au travers du déchainement de l'offensive capitaliste qui manœuvrait les patrouilles de choc de la terreur fasciste, terreur qui pouvait semer la ruine des organisations, des édifices et des vies prolétariennes, car elle était garantie par la propagande des social-démocrates et des maximalistes appelant les ouvriers à déposer les armes. Mais si sous la rafale fasciste — protégée par la trahison socialiste — tout semblait s'écrouler, en réalité, ce n'était pas le tout qui tombait. Les contrastes de classes insupprimables, la volonté insupprimable de millions d'ouvriers de se délivrer de l'esclavage, trouvaient leur réponse adéquate dans la constitution du parti communiste. Et le parti, qui avait été fondé en janvier 1921, tenait — l'année suivante — son second Congrès, où la base de la discussion n'était représentée que par l'expérience d'une année de sa vie au cours de laquelle avaient été forgées les indestructibles énergies révolutionnaires et communistes, avaient été préparées les thèses qui sont republiées aujourd'hui. Sur l'expérience du travail du parti et sur ces thèses se dresse la figure gigantesque du chef de la révolution communiste en Italie, Amadeo Bordiga.

Ces thèses concluent l'effort d'un groupe qui,

pendant plus d'une décade, avait combattu pour les mêmes thèses fondamentales qui devaient bouleverser l'empire russe et fonder la République des Soviets; d'un groupe qui avait combattu pour fonder en Italie la Section de l'I. C. et qui considérait devoir continuer dans cette activité, non par la méthode qui prévalut ensuite — et qui nous porte aujourd'hui à la débâcle — de combiner les galimatias des unanimités de la confusion obtenue dans les coulisses où la tromperie et la corruption devinrent la règle —, mais par la méthode opposée qui consiste à traduire les expériences sanglantes des luttes prolétariennes en des positions politiques pour lesquelles on se battra, même si elles s'opposent avec l'orientation politique prévalente, même si cette lutte doit coûter l'abandon des postes de direction.

Et les thèses de Rome ont été l'objet de multiples dérisions. Traducteurs et charlatans qui ont infesté le mouvement révolutionnaire, ont en vain essayé de mettre les plus grands révolutionnaires contre ces thèses. En vain, car les événements survenus ont prouvé que les éléments fondamentaux de ce document sont ceux que la réalité de la lutte de classe a confirmés.

Plus de six années après, en une situation qui a vu le renforcement temporaire de la réaction fasciste et qui a réduit à l'illégalité, tout le mouvement prolétarien en Italie, tandis que, sur le fond, des défaites allemande, anglaise et chinoise, apparaissent les lueurs crépusculaires de la Russie des Soviets, d'aucuns qui approuvèrent les Thèses de Rome ont abandonné la gauche, ont renié les thèses pour lesquelles — à contre cœur et par une voie tortueuse — ils avaient combattu à nos côtés pour fonder le parti. Et ce sont justement ces éléments recouverts jusqu'à la gorge de responsabilités dans les défail-

tes prolétariennes, qui voudraient profiter de la gravité de la situation italienne pour anéantir l'effort que ce prolétariat sut faire pour construire son parti de classe.

Mais la milice fasciste, le gouvernement, la terreur, la trahison socialiste, le triomphe de l'opportunisme centraste ne feront que retarder, jamais ils ne supprimeront le cours de la lutte libératrice du prolétariat. Celui-ci aura besoin, pour sa bataille de demain, d'armées de fer et pour préparer ces armées dès aujourd'hui — il a besoin d'une théorie de fer.

Les Thèses de Rome sont une partie intégrante de cette théorie et — dans l'obscurité situation actuelle — la fraction de gauche republie celles-ci, qu'elle peut revendiquer aujourd'hui, avec d'autant plus de vigueur que se sont séparés d'elle les opportunistes qui, par opportunisme, les avaient approuvées en 1922.

### LA TACTIQUE DU PARTI COMMUNISTE

Rapporteurs:

Amadeo Bordiga et Umberto Terracini

#### PREAMBULE

Les présentes thèses ont pour objet le problème général des modalités et des critères qui permettent de développer l'action du Parti communiste, pour réaliser son programme et atteindre son but, de la méthode par laquelle le Parti détermine l'entité et la direction de ses mouvements et de ses initiatives. Les aspects particuliers de ce problème, si l'on considère les sphères particulières de l'activité du Parti (questions parlementaire, syndicale, agraire, militaire, nationale et coloniale, etc.), ne sont traités que partiellement, étant donné qu'ils sont l'objet d'autres discussions et résolutions des congrès internationaux et nationaux.

Les présentes thèses prennent comme point de départ le programme adopté par le P. C. d'Italie à Livourne, dont l'expression fut le résultat de la doctrine et de la méthode propres à l'Internationale Communiste et au parti, programme qui déclare :

« Le Parti Communiste d'Italie (Section de l'Internationale Communiste) est constitué sur la base des principes suivants :

» 1) Dans le régime social capitaliste actuel se développe une opposition toujours croissante entre les forces productives et les rapports de production, qui entraîne l'antagonisme des intérêts et la lutte de classe entre le prolétariat et la bourgeoisie dominante.

» 2) Les rapports actuels de production sont protégés et défendus par le pouvoir de l'Etat bourgeois qui, fondé sur le système représenta-

tif de la démocratie, constitue l'organe de défense des intérêts de la classe capitaliste.

» 3) Le Prolétariat ne peut entamer ni modifier le système des rapports capitalistes de production d'où dérive son exploitation, sans le renversement violent du pouvoir bourgeois.

» 4) L'organe indispensable de la lutte révolutionnaire du prolétariat est le parti politique de classe.

» Le Parti Communiste, groupant la partie la plus avancée et consciente du prolétariat, unifie les forces des masses travailleuses, en les amenant de la lutte pour les intérêts des groupes et pour des résultats contingents, à la lutte pour l'émancipation révolutionnaire du prolétariat.

» Le Parti doit répandre dans la masse la conscience révolutionnaire, organiser les moyens matériels d'action et diriger dans le développement de la lutte, le prolétariat.

» 5) La guerre mondiale, causée par les contradictions intérieures incurables du régime capitaliste, qui sont produites par l'impérialisme moderne, a ouvert la crise de désagrégation du capitalisme au cours de laquelle la lutte de classe ne peut se résoudre que dans un conflit armé entre les masses travailleuses et le pouvoir de l'Etat bourgeois.

» 6) Après le renversement du pouvoir bourgeois, le prolétariat ne peut s'organiser en classe dominante que grâce à la destruction de l'appareil d'Etat bourgeois, et à l'instauration de sa propre dictature, c'est-à-dire en basant la représentation de l'Etat sur la classe productive et en excluant la bourgeoisie de tout droit politique.

» 7) La forme de représentation politique dans l'Etat prolétarien est le système des conseils de travailleurs (ouvriers et paysans), qui sont déjà en action dans la Révolution russe, commencement de la Révolution prolétarienne mondiale et la première réalisation stable de la dictature du prolétariat.

» 8) La défense nécessaire de l'Etat prolétarien contre toutes les tentatives contre-révolutionnaires peut être assurée qu'en enlevant à la bourgeoisie et aux partis ennemis de la dictature prolétarienne, tout moyen d'agitation et de propagande politique, et grâce à l'organisation armée du prolétariat pour repousser les attaques intérieures et extérieures.

» 9) Seul l'Etat prolétarien pourra prendre systématiquement toutes les mesures successives d'intervention dans les rapports de l'économie sociale par lesquelles s'effectuera la substitution du système capitaliste par la gestion collective de la production et de la distribution.

» 10) Par suite de cette transformation écono-